

daire tourna vers l'Académie un regard saintement ambitieux. Jusque-là il avait fait descendre l'Institut, respectueux et étonné, au pied de sa chaire. Pour compléter sa tâche, il lui restait une victoire à remporter sur son siècle : c'était de faire monter la bure dominicaine à l'Institut. Son discours a été contesté, la noblesse de son dessein n'a pu l'être. Arrivé sur ces sommets, il prit d'une main la foi du XIII^e siècle, de l'autre les progrès du XIX^e ; il les personnifia quelques instants dans la plus belle assemblée littéraire du monde, et quand il eut béni cette alliance, ainsi que le laboureur s'assoit au bout de son sillon, il rentra dans le repos de sa vieille abbaye, non sans avoir jeté vers les tours de Notre-Dame un dernier regard, où se montraient déjà les signes précurseurs du dernier soupir.

P. CAUSSETTE.



PENSÉES

— Quand une âme veut fortement sortir de sa misère, l'acte de sa bonne volonté est comme un coup d'aile qui la soulève ; aussitôt Marie lui tend la main et la porte sur les hauts sommets de l'amour.

— Soyez toujours gracieux devant le devoir, content de tout et de tous : Dieu le veut ainsi.

— Le travail est comme une ancre immobile qui arrête l'agitation de notre cœur et de nos pensées.

— Le principal moyen pour rendre utile le travail, c'est qu'il soit accompagné de la prière et de l'application du cœur à Dieu.

— Travailler sans piété, c'est peu de chose, et la piété ne peut s'entretenir sans le secours des bonnes lectures.

— On perd toujours beaucoup auprès de Dieu, lorsqu'on veut trop se justifier devant les hommes.

— En agissant simplement, on fait plus que si on usait de machines.

DOM JEAN MABILLON.